

Quand il fut arrivé, il prit une feuille de papier et écrivit.

« Sara, tu dois me maudire, moi un pirate, moi un monstre ! Mais je t'aime, et je veux te voir, quand je devrais mourir après ! Exposé à être pris et pendu, traqué par toute la police de la ville, je suis décidé à tout braver pour te voir ; et je te verrai, quand je devrais aller moi-même, en plein jour, te trouver à ton hôtel, en présence de tout le monde ! tu me connais, je suis homme à le faire.

« Ce soir à six heures je t'attendrai sur la place Lafayette. Viens-y si tu ne veux pas que je commette une folie. — Sara, je me livre à toi, et tu peux me livrer aux autorités si tu veux ; mais j'ai confiance en toi, aies confiance en moi. N'est-tu pas à moi et ne suis-je pas à toi, devant Dieu ?

« ANTONIO. »

Il plia la lettre, la cacheta et la donna à Edouard Phaneuf, avec ordre de ne la remettre qu'à Miss Thornbull elle-même, le lendemain matin.

— Fumons un cigarre maintenant et buvons un verre de bière, dit Phaneuf, vous devez en avoir besoin.

— Pas d'objection.

— Et que pensez-vous faire.

— J'aurais voulu rester pour essayer de sauver mes camarades ; mais puisqu'il n'y a pas moyen, il n'y a plus qu'à me sauver moi-même, après avoir enlevé Miss Thornbull, si elle ne veut pas venir de bonne volonté.

— Et croyez-vous qu'elle ira ?

— Je le crois.

— Et comment vous sauverez-vous ; je vous conduirai bien à la mer dans mon cutter, mais je crains que tous les navires qui partent, ne soient soumis à une stricte recherche.

— Tu as raison, aussi ce n'est pas par le Mississippi que je pense me sauver. Ma corvette a ordre de croiser, pendant une dizaine de jours, en vue de la baie de Baratara, et c'est à la grande Isle que j'irai les joindre ou les attendre.

— Vous pourrez vous perdre dans les prairies.

— Je connais trop bien les bayous et les lac et les îles ; j'y ai passé assez souvent. Peut-être aurai-je besoin de toi pour m'accompagner.

— Bien volontiers.

Cabrera demeura caché dans la maison de Phaneuf, jusqu'au lendemain soir. Vers six heures il se rendit, déguisé et armé, à la place Lafayette où il attendit. Miss Sara Thornbull, qui avait reçu son billet le matin. La place était déserte, quoiqu'il ne fit pas encore nuit close. Il régnait une espèce de crépuscule très favorable à Cabrera ; il ne faisait pas assez clair pour distinguer les personnes à cinq pas, et les lampes n'étaient pas encore allumées dans les rues. Il s'assit sur un banc au milieu du quarré, dans une position d'où il pouvait facilement apercevoir toutes les personnes qui entreraient dans la place, se trouvant au centre d'où divergeaient toutes les allées. — Il attendit quelque temps ; six heures sonnèrent au cadran de l'église voisine.

Bientôt Cabrera vit entrer une personne, par l'allée opposée à celle où il s'attendait à voir arriver Sara. Il fit un mouvement de contrariété, et regarda d'un autre côté ; il ne vit personne. Sa vue revint sur le premier objet, et il distingua une figure de femme, enveloppée dans un vaste châle ; elle s'avancait lentement, regardant de chaque côté. A mesure qu'elle

approchait de l'endroit où était Cabrera, qu'elle ne voyait pas, en raison de la plus grande obscurité que les arbres y répandaient, elle semblait hésiter. Elle s'arrêta un instant, se baissa pour regarder sous l'ombre des arbres ; puis comme si elle eut eu peur, elle retourna sur ses pas. Cabrera, qui examinait avec attention ses moindres mouvements, toussa légèrement. La jeune fille s'arrêta, sans oser tourner la tête. Cabrera s'élança après elle, et, lui touchant légèrement sur l'épaule, lui dit. — « Est-ce toi, Sara ? »

La jeune fille laissa échapper une exclamation d'indicible souffrance, et tombant à genoux, mouilla les mains de Cabrera de ses larmes. Les sanglots qui s'échappaient de sa poitrine l'empêchèrent de parler. Ce ne fut qu'après quelques minutes qu'elle put lui dire avec un accent déchirant, dans lequel se dévoilait toute l'immensité de sa douleur : — « Antonio, la vie m'est insupportable ! Mon déshonneur est complet ! Je suis venu pour la dernière fois, afin de vous éviter un acte de désespoir. Maintenant laissez-moi partir, ou tuez-moi ! »

Cabrera qui, d'abord, avait médité un acte de violence, se sentit émouvoir aux pleurs et à l'accent de la jeune fille, et il se décida à avoir recours à la douceur et à la persuasion. Il la releva avec douceur, et l'entraîna à l'endroit où il s'était tenu caché, et la fit asseoir sur le banc près de lui. D'abord la jeune fille ne voulut pas s'asseoir, elle voulait absolument partir, mais il la supplia avec tant d'instance de l'écouter un instant qu'elle y consentit. Il employa tout ce que la passion peut fournir d'éloquence, l'amour de la persuasion ; il lui fit les plus inaltérables protestations d'amour, il ne put jamais obtenir son consentement à le suivre. Il lui offrit de l'épouser secrètement, l'assurant qu'il abandonnerait la vie de pirate. Rien ne put ébranler la décision de la jeune fille ; tout ce qu'il en put obtenir, fut que le lendemain à la même heure, elle le reverrait encore une fois à la même place, pour ne plus se revoir jamais.

C'est égal, se dit Cabrera quand la jeune fille fut partie, elle reviendra demain !..... Il resta encore quelque temps sur la place, se promenant lentement dans les allées et examinant de loin les personnes qui, dans la rue, regagnaient rapidement leurs demeures, dans la crainte de l'orage qui commençait à se former au-dessus de la ville. Aux premières gouttes de pluie qui vinrent tomber sur Cabrera, poussées par une rafale de vent, il sortit de ses rêveries et retourna à la demeure du pilot Phaneuf.

Sara Thornbull passa une nuit de douleur et de mortelle frayeurs. Son sommeil fut agité par des rêves affreux, dans lesquels elle se voyait tantôt la victime de cruelles violences, tantôt assistant sur la place publique à l'exécution d'Antonio, son Antonio qu'elle aimait encore, malgré sa vie infâme de pirate. Quelque fois elle croyait le voir paraître tout sanglant, les cheveux en désordre, les mains encore fumantes de sang, et elle s'agitait sur son lit, poussant d'indistincts cris d'épouvante, qui arrivaient à sa gorge sans pouvoir s'en échapper. Pauvre enfant !

Quant elle se leva, le lendemain matin, elle était pâle et agitée ; ses membres, par moments, tremblaient par saccades nerveuses. Elle déjeûna dans sa chambre avec son amie Clarisse Garsford, qui s'inquiétait de la voir ainsi. Vers les deux heures de l'après-midi, elle fut obligée de se mettre